

*Cahiers du*  
MONDE RUSSE

## **Cahiers du monde russe**

Russie - Empire russe - Union soviétique et États  
indépendants

**52/4 | 2011**  
**Varia**

---

# Henri Froment-Meurice, Journal de Moscou

Marie-Pierre Rey

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7651>

DOI : 10.4000/monderusse.7651

ISSN : 1777-5388

### **Éditeur**

Éditions de l'EHESS

### **Édition imprimée**

Date de publication : 20 décembre 2011

Pagination : 804-807

ISBN : 978-2-7132-2353-2

ISSN : 1252-6576

### **Référence électronique**

Marie-Pierre Rey, « Henri Froment-Meurice, Journal de Moscou », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 52/4 | 2011, mis en ligne le 03 décembre 2012, Consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7651> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.7651>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

2011

---

# Henri Froment-Meurice, Journal de Moscou

Marie-Pierre Rey

---

## RÉFÉRENCE

Henri FROMENT-MEURICE, **Journal de Moscou, ambassadeur au temps de la guerre froide, 1956-1959, 1968-1969, 1979-1981**. Paris : Armand Colin, 2011, 743 p. (collection Armand Colin/Recherches)

- 1 Formant un ensemble de plus de 700 pages très denses, le volumineux *Journal* d'Henri Froment-Meurice retrace avec minutie les séjours successifs que l'auteur, diplomate français envoyé par trois fois en poste en URSS, y accomplit en vingt-cinq ans, entre 1956 et 1981.
- 2 Arrivé en Union soviétique au tout début de l'année 1956 comme premier secrétaire de l'ambassade de France à Moscou, alors à peine russisant, frais émoulu de l'ENA, le jeune homme, accompagné de sa famille, (l'ouvrage est pudiquement dédié à son épouse Gabrielle aujourd'hui disparue), assiste avec un certain optimisme aux débuts de la déstalinisation, à l'ouverture politique et culturelle qui l'accompagne, mais aussi, quelques mois plus tard, à la nette reprise en main qui suit la tragédie hongroise. Ce premier séjour, qui se prolonge jusqu'en février 1959, est relaté sur près de 300 pages qui livrent au lecteur une description aussi vivante qu'imagée d'un pays encore tristement marqué par la Seconde Guerre mondiale et le stalinisme. Écrit d'une plume alerte, souvent drôle et parfois émouvante, le journal croque avec des formules talentueuses et souvent acerbes les dignitaires soviétiques alors en place, raconte les voyages accomplis autour de Moscou et en province, (le récit du voyage en Sibérie est particulièrement intéressant), rend compte du quotidien souvent gris et morose des ambassades occidentales à l'heure de la guerre froide. Il souligne la méfiance et la suspicion réciproques, les mesures de surveillance permanente, la difficulté d'établir des liens qui ne soient pas officiels dans un univers hostile, tracassier et prévisibles où

parviennent parfois à surgir quelques échanges spontanés, quelques rencontres chaleureuses avec des artistes ou des intellectuels tentant tant bien que mal, de conserver leur liberté de pensée et de création. À lire Henri Froment-Meurice, on mesure à quel point la déstalinisation fut un processus lent et complexe qui se heurta tant à l'inertie et à l'opposition d'une frange très conservatrice des élites, qu'aux sourdes critiques d'une intelligentsia culturelle et artistique, soucieuse, elle, d'aller plus loin dans l'esprit de réforme.

- 3 Presque dix ans plus tard, entre juillet 1968 à mars 1969, Henri Froment-Meurice revient à Moscou, cette fois comme ministre-conseiller et toujours en famille. De ce séjour de moins d'un an, il a tiré une centaine de pages, absolument passionnantes qui portent très largement sur la crise soviéto-tchécoslovaque et le printemps de Prague : très régulièrement tenu – tous les deux trois jours au plus fort de la crise d'août 1968 – riche d'informations factuelles et d'analyses qui attestent la hauteur de vue et la sagacité de l'auteur, ce journal des années 68-69 constitue pour les historiens du printemps de Prague comme des relations Est-Ouest à la fin de la période gaullienne, un témoignage de tout premier ordre.
- 4 Enfin, c'est en mai 1979 que nommé ambassadeur de France à Moscou, l'auteur est de retour en URSS pour la troisième fois, toujours accompagné de sa famille. Il y demeurera jusqu'en janvier 1982 et malgré les fonctions prenantes qui sont les siennes, Henri Froment-Meurice parvient à tenir un journal détaillé et précis de ses rencontres avec ses interlocuteurs officiels et non officiels. Trois cent pages sont consacrées à ce dernier séjour qui coïncida avec des crises et des tensions profondes, (la crise des euromissiles, l'invasion soviétique de l'Afghanistan, la crise polonaise..), un nouveau durcissement à l'égard des intellectuels et des artistes et une stagnation économique, le « *zastoj* » brejnévien. Dans ce « troisième » journal, le propos a changé : certes, Henri Froment-Meurice continue toujours de croquer avec humour et parfois colère, ses interlocuteurs soviétiques *in situ* (ainsi de Gromyko, Gvišiani, Kosygin, Furceva ou d'autres...) et il continue de rendre compte des humeurs de la société soviétique ; mais dans ce dernier opus, c'est bien la question de l'action diplomatique de la France, de sa direction et de ses choix qui domine la réflexion de l'auteur : adversaire résolu d'un système autoritaire dont il ne cesse, dans ses dépêches au Quai d'Orsay, de dénoncer la nature expansionniste et l'agressivité, Henri Froment-Meurice s'affirme dans son journal comme un partisan d'une détente raisonnée, hostile à toute complaisance ou toute faiblesse à l'égard de Moscou.
- 5 Riche de nombreuses facettes, le journal offre au moins trois grilles de lecture et d'analyse.
- 6 Les dates des séjours soviétiques d'Henri Froment-Meurice parlent d'elles-mêmes : par trois fois, (avec la tragédie hongroise de 1956, le Printemps de Prague de 1968 et la crise polonaise de 1980), le diplomate s'est trouvé en URSS à un moment où le système communiste se heurtait à des contestations profondes ; sur ces crises successives, leurs protagonistes et la perception dont elles faisaient l'objet à Moscou, le journal d'Henri Froment-Meurice fourmille d'informations souvent confidentielles et de détails glanés au fil des contacts que le diplomate réussit à établir dans des contextes très différents les uns des autres : de par ses conversations avec des officiels soviétiques, ses discussions avec ses homologues occidentaux comme avec les journalistes français accrédités à Moscou (dont les correspondants de *L'Humanité*), ses échanges à bâtons

rompus avec des intellectuels, des scientifiques et des artistes côtoyés à Moscou ou à Leningrad. Mais l'intérêt du journal ne s'arrête pas là.

- 7 Henri Froment-Meurice fut en effet un acteur privilégié de la diplomatie française qu'il servit sous deux régimes (la Quatrième puis la Cinquième République) et quatre présidents de la République (le général de Gaulle, Georges Pompidou, Valéry Giscard d'Estaing et durant quelques mois, François Mitterrand). Il a tour à tour été associé aux tensions de la guerre froide, aux espoirs de la coexistence pacifique puis à ceux de la détente, enfin au retour à la guerre froide du début des années 80. Autant de moments charnières dans la politique extérieure de la France sur lesquels il a pesé par ses perceptions, ses analyses et son action, ne cessant d'appeler à un dialogue vigilant avec le Kremlin. Sa méfiance structurelle à l'égard du régime soviétique explique les positions toujours très fermes qui furent les siennes, tant sur la question du désarmement que dans la crise des euromissiles. Mais, alors, ces positions n'étaient pas toujours comprises et *a fortiori* partagées par l'administration centrale du Quai d'Orsay ; d'où parfois des critiques et un certain agacement qui, pointant dans le journal du diplomate, attestent que la politique extérieure de la France, à l'heure de la guerre froide puis de la détente, fut soumise au sein même de l'appareil diplomatique, à des interprétations et des analyses divergentes. Sur l'action extérieure de la France conçue sur près d'un quart de siècle, le journal d'Henri Froment-Meurice offre donc à la fois un précieux témoignage – car il émane de l'intérieur de l'appareil lui-même – et une belle matière à réflexion.
- 8 Riche d'enseignements sur le monde communiste autant que sur l'action diplomatique française, le journal d'Henri Froment-Meurice offre enfin un troisième niveau d'analyse. Car au cours de ses vingt-cinq ans de service en URSS, l'auteur n'a cessé d'observer la société soviétique, de s'interroger sur sa nature, son rapport au pouvoir, son évolution et ses comportements. Attaché à décrypter la logique et le mode de fonctionnement d'une société à l'épreuve de l'autoritarisme, Henri Froment-Meurice a puisé, jour après jour, dans ses contacts officiels autant que dans ses amitiés, dans ses rencontres informelles, dans ses voyages, ses lectures et son amour pour la culture russe, des clés qui lui ont permis de saisir la réalité soviétique, dans sa complexité et ses ambiguïtés. Et ce n'est pas le moindre talent de son journal que de nous la donner à voir.
- 9 À ce livre magnifique, on ne fera qu'un petit reproche : alors qu'il évoque des dizaines de personnalités (qui font d'ailleurs l'objet d'utiles appels de notes en bas de pages) et que l'on y croise, avec un vif intérêt, les plus grandes figures de l'histoire politique, scientifique, culturelle et artistique de l'URSS des années 50 à 80, l'ouvrage ne compte aucun index des noms de personnes, ce qui n'en facilite pas la lecture. Cela étant, il n'en constitue pas moins une source originale et précieuse pour l'histoire de l'URSS de l'après-guerre ainsi qu'une magistrale réflexion sur la politique extérieure de la France de la part de celui qui fut et demeure l'un des plus grands diplomates de la V<sup>e</sup> République.